

le musée et à l'accroître de nouvelles pièces. Cela devenait plus difficile. Car le gouvernement italien était naturellement jaloux des découvertes faites sur un sol qu'il prétendait être à lui. Toutefois l'initiative privée fut assez abondante et le musée s'accrut assez rapidement. En 1910, pour répondre aux demandes toujours croissantes des visiteurs, M. Marrucchi a publié un guide pratique contenant non seulement la nomenclature de toutes les pièces, mais aussi quelques mots d'explication pour que le visiteur peu au courant de l'antiquité chrétienne ne restât pas bouche bée devant un symbolisme dont il n'avait pas la clé. Ce guide fait époque et marque une date dans l'histoire du musée, mais il devient maintenant insuffisant.

Le grand Bosio, le premier découvreur de la *Rome souterraine*, avait trouvé, en 1602, dans un champ, près de la *via portuense* — voie romaine qui conduisait de Rome à Porto — un cimetière juif, dont il parle. Mais l'intérêt ne s'attachait alors qu'aux seuls souvenirs chrétiens, et la découverte de Bosio tomba dans un oubli si profond que lorsqu'en 1904 le marquis Pellegrini Quarantotto, faisant des travaux dans sa propriété de la via portuense, tomba sur le même cimetière, il fut persuadé d'avoir été le premier à en signaler l'existence. C'est alors que le souvenir de la découverte de Bosio revint à la mémoire et de fait on retrouva dans les méandres de ce cimetière la signature d'un certain Toccafondo qui était l'artiste dont se servait ordinairement Bosio pour reproduire les peintures enfouies sous terre.

Ce cimetière était plein d'inscriptions juives, presque toutes postérieures cependant à la religion chrétienne et à son introduction à Rome. On résolut de les donner au musée du Latran, et comme ce musée avait déjà en magasin d'autres inscriptions funéraires juives venues de divers endroits, la